

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Menaud maître-draveur par Yvan G. Lepage

Michel Gaulin

Number 121, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37254ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaulin, M. (2006). Menaud maître-draveur par Yvan G. Lepage. *Lettres québécoises*, (121), 44–45.

Félix-Antoine Savard, *Menaud maître-draveur*,
édition critique par Yvan G. Lepage, Montréal,
Les Presses de l'Université de Montréal,
« Bibliothèque du Nouveau Monde », 2004, 790 p., 80 \$.



dite « conforme à la première édition », mais qui, comme le fait observer Yvan G. Lepage, est en réalité « inspirée pour l'essentiel de la première édition (mais loin toutefois d'y être "conforme") » (p. 76). Étape intermédiaire, donc, entre l'édition de 1944 et celle de 1964 (la septième, dite « nouvelle édition », publiée elle aussi dans la collection Du Nénuphar, où elle supplante celle de 1944), que Lepage décrit comme une « [t]roisième et ultime refonte [...] dans une tentative d'atteindre enfin à un équilibre parfait entre l'exubérance baroque de la première édition et l'excessive sobriété de la quatrième » (p. 77). Ce qui nous mène à la huitième édition, celle de 1967, édition de luxe agrémentée d'un frontispice et de hors-texte de Michelle Thériault, qui reprend pour l'ensemble le texte de 1964, mais où l'auteur apporte encore « une centaine de corrections et de modifications » (p. 78).

C'est donc cette dernière édition à avoir été revue par l'auteur qui sert, comme je l'expliquais ci-dessus, de « texte de base » à l'édition critique procurée ici.

Mais, compte tenu de l'histoire complexe des éditions que je viens de résumer, il faut savoir gré à Lepage d'avoir eu l'excellente idée de reproduire également entre les deux couvertures de son ouvrage, concurremment à celui de 1967, le texte des éditions de 1937 et de 1944. Cette façon de faire permet au lecteur (comme elle le permettra sans doute pendant longtemps aux générations de chercheurs qui se pencheront dorénavant avec profit sur cette édition) de se livrer à une lecture « alternée » des trois éditions fondamentales de l'œuvre et de mesurer ainsi, sur place en quelque sorte, l'ampleur du travail d'ordre stylistique auquel, sur trois décennies, s'est adonné Savard pour mener à un état de quasi-perfection ce qui restera, au sein de sa production par ailleurs relativement abondante, son œuvre maîtresse.

UN IDÉAL DE PURETÉ

Car, au delà du message à saveur nationaliste qui, compte tenu de l'évolution ultérieure de la société québécoise, peut aujourd'hui paraître daté (même s'il devait, à l'époque, se révéler prophétique), c'est incontestablement le style qui, dans ce roman, retient encore l'attention, comme il l'avait fait pour les premiers lecteurs. Comparant en effet les trois états principaux du texte présentés dans cette édition, on se rend compte à quel point, encore empreint, au moment de la première édition, du romantisme de ses lectures de jeunesse, Savard n'a jamais cessé par la suite de tendre vers un idéal de pureté toute classique, rajustant peut-être trop sévèrement son tir dans l'édition de 1944, mais revenant lentement, par après, à son expression première, mais désormais débarrassée de toutes les scories un peu douceâtres qui pouvaient en atténuer l'effet.

Je ne donnerai de ce phénomène qu'un exemple (parmi tant d'autres) de ce travail d'épure en citant, dans l'ordre chronologique, les trois versions d'un même extrait du chapitre VIII, où Menaud s'affaire à lacer les nerfs de ses raquettes :

Il célèbre, en fredonnant, ce filet avec lequel ses pères ont capturé toutes les neiges qui, depuis trois cents ans, sont tombées du ciel, ce lacs de nerfs, ces entrelacs de force ouvrés comme le signe du rayonnement de leurs pas héroïques, cette aile inlassable de leurs blanches et lointaines randonnées, ce sceau de victoire sur le champ rigoureux des hivers infinis ! (1937) (p. 598)

Menaud dans tous ses états

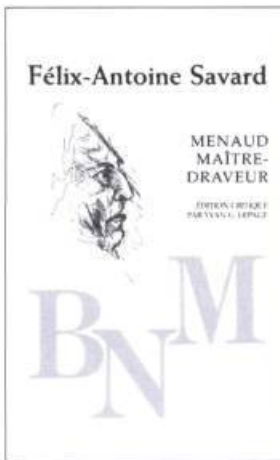
Une édition critique tout à fait remarquable qui met en lumière le lent travail d'épure dont a bénéficié une œuvre qui demeure l'un des sommets de notre littérature.

Paru à l'origine en 1937, *Menaud maître-draveur* ne devait atteindre son état définitif que trente ans plus tard, en 1967, date de la dernière édition revue par l'auteur, et donc celle qui, conformément aux principes généralement admis en ce domaine, doit servir de texte de base à une édition critique. Mais, s'agissant de *Menaud*, le travail d'établissement de pareille édition se posait de façon infiniment plus complexe que ne le laisse supposer le principe. Car, de 1937 à 1967, l'on ne compte pas moins de huit éditions différentes de l'œuvre, réparties à leur tour en quelque douze « états » (avec toutes les variantes qu'impliquent le passage du temps et les réimpressions successives), cela sans parler des éditions dites « populaires », destinées principalement à l'enseignement, et celles dites « de luxe », qui s'adressent aux bibliophiles. Ce qui complique d'autant le travail de celui ou de celle qui s'attaque à la tâche périlleuse consistant à tirer de cette immense masse documentaire une édition dite « critique ».

TROIS GRANDS MOMENTS

Trois grands moments, soit 1937, 1944 et 1964, marquent toutefois l'histoire des diverses éditions de l'œuvre. Celle de 1937 est évidemment la première, dite, en termes d'édition, « *princeps* », celle sous le jour de laquelle l'œuvre se révèle pour la première fois au public. Mais voici qu'en 1944, après une seconde édition parue (avec quelques corrections à peine) en 1938 et une troisième sous forme de feuilleton dans *L'Action catholique* l'année suivante, Savard publie, pour lancer, chez Fides, la collection Du Nénuphar qu'il vient de fonder avec son ami Luc Lacourcière, une quatrième édition, dite, celle-là, « définitive ». Il s'agit, en réalité, d'une refonte complète de l'édition originale, dans laquelle l'auteur s'attache de manière délibérée à réprimer ce qui, à sept années de distance, lui apparaît désormais comme le lyrisme débridé (et partant, excessif à ses yeux) de la première édition, qualité qui, à quelques exceptions près (celle de Louis Dantin, notamment), avait pourtant enchanté les premiers lecteurs de l'œuvre. Le style se veut donc cette fois plus classique, plus rassis, même si le message idéologique de l'œuvre reste le même.

Cette édition « définitive » allait faire autorité pendant seize ans, jusqu'en 1960, moment où Savard reprend de nouveau son texte pour en donner, toujours chez Fides, mais, cette fois, dans la collection « Alouette bleue », une sixième édition



YVAN G. LEPAGE

Il célèbre, en fredonnant, ces entrelacs de force avec quoi ses pères ont marché sur toutes les neiges qui sont tombées du ciel depuis trois siècles, cet instrument de leurs lointaines randonnées. Amoureusement, il noue, il entrecroise. (1944) (p. 699)

Il célèbre, en fredonnant, ce lacs de nerfs et de force avec lequel ses pères ont battu les neiges qui, depuis trois cents ans sont tombées du ciel, ce signe de leur victoire sur le champ rigoureux des bivers infinis. (1967) (p. 229)



M. FÉLIX-ANTOINE SAVARD

reste, pour finir, que l'image saisissante du « champ rigoureux des bivers infinis », désormais libérée de sa gangue. Preuve une fois de plus de la justesse du mot de Gide voulant que le classicisme soit l'œuvre de litote.

UN « BIJOU » D'ÉDITION CRITIQUE

Je ne dirai jamais assez, par ailleurs, tout le bien que je pense de cette édition critique qui constitue non seulement un écrin splendide dans lequel présenter le texte de Savard, mais qui est aussi en soi, de son propre chef, une véritable œuvre d'art. En plus de débrouiller et d'exposer avec une clarté admirable le jeu des diverses éditions et de leurs rapports, Yvan G. Lepage s'est livré à un véritable travail de bénédictin dans sa confection de l'édition génético-critique du manuscrit original en ses deux versions (A et B), édition sur laquelle on peut passer des heures à rêver sur le travail d'écriture de Savard, avec ses avancées, ses repentirs, ses retours sur soi, etc. Lepage a en outre mis pleinement à profit sa connaissance exceptionnelle de la langue française dans le commentaire linguistique auquel il se livre, tant au fil des pages que dans le glossaire qu'il rassemble en fin de volume, de la langue de Savard, toujours savoureuse et qui ne se prive pas de termes rares, de régionalismes qui font image, de figures de style qui sortent quelque peu de l'ordinaire, non plus qu'elle se prive, à l'occasion, de certaines quasi-incorrections (par exemple, verbes transitifs employés à l'intransitif, ou vice-versa, etc.), mais qui confèrent malgré tout de la personnalité et du nerf à son style. On trouvera enfin dans cette édition, comme la Bibliothèque du Nouveau Monde nous y a habitués, une solide introduction qui replace Savard dans son temps et dans son milieu, évoque les principales étapes de sa carrière et donne les détails utiles sur le processus de rédaction et de réédition de l'œuvre en question.

Je terminerai en disant que jamais je n'aurai goûté *Ménard*, que j'ai pourtant beaucoup et longuement pratiqué dans mon métier de professeur, comme je l'ai goûté au contact de cette édition critique d'Yvan G. Lepage qui est, en tous points, une réussite exceptionnelle à marquer d'une pierre blanche.

Plus succincte que celle de 1937, la version de 1944, en plus de friser l'incorrection (« célébrer » des entrelacs?), est en revanche dénuée de toute dimension onirique et tombe complètement à plat. La version de 1937, quant à elle, regorge de paroles inutiles (le « rayonnement des pas héroïques », « l'aile inlassable de leurs blanches et lointaines randonnées »), alors que la version de 1967, elle, va droit au but : à peine quarante mots contre les soixante-deux de la version de 1937 ; « battre » les neiges plutôt que les « capturer » ; foin du rayonnement des pas et de l'aile inlassable, ne

HUMANITAS

Sentences

Le Vaillant Barthélemy ADOLPHE

Ces poèmes crient la rage et la douleur. Ils s'inscrivent dans la longue tradition afro-américaine de révolte et de résistance par les mots.

Poèmes

56 pages, 8,00

Esplanade érotique

Martine MILARD

Sensuelle, Martine Milard? En effet. Et au diable la morale! La littérature a besoin de la sensualité pour mieux toucher la jonction des sens de l'homme.

Poèmes

60 pages, 8,00

Le vieil homme de la colline

Maurice JONCAS

Dans toute vie, il y a de ces rencontres humaines qui nous bouleversent, nous transforment, nous forgent... Ce livre est un hommage d'un élève à son maître qui lui a tout donné.

Roman

202 pages, 24,95 \$

Contes de braise et de frimas

Sylvain RIVIÈRE

Une bien belle occasion d'adhérer à une façon de rêver le réel, de l'enchanter, de le magnifier, tant le conteur se montre fervent à travers un délire linguistique qui lui est désormais propre.

Récits

111 pages, 19,95 \$

Le Jardin d'herbes aromatiques

Martine L. JACQUOT

Tentative de se lire à travers le monde et les textes, tentative de témoigner, envers et contre tout. Un texte essentiel pour mieux comprendre les chemins de la création.

Essais et Récits

212 pages, 24,00 \$

La Déforme scolaire

Réal-Gabriel BUJOLD

Ce livre raconte les aventures d'un enseignant au primaire. Il se veut à la fois un témoignage troublant de ses trente-six années dans un monde de femmes et une critique acerbe du système scolaire tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Collection Circonstances

199 pages, 21,95 \$

À paraître (printemps 2006) :

Le Manuscrit du dégel (Saint-John KAUSS), poèmes

Perle Noire (Marie Flore DOMOND), poèmes

Entre deux âmes (Gilbert CHOQUETTE), roman

Flashback Love (Maurice ELIA), roman

Règlements de compte (Constantin STOICIU), roman